Originaire de Savoie, Lis Maxime, propose à 27 ans un design favorisant des processus industriels courts. En 2014, il fait la rencontre de l'artiste JF Buisson qui lui permet de réaliser ses premiers prototypes. En 2015, Maxime se base à Bordeaux et crée le STUDIO 300%. Aujourd'hui, il travaille pour différents hôtels et s'associe régulièrement à la société Lis & Daneau pour des projets architecturaux ou sculpturaux. Il a présenté en janvier sa dernière collection à Maison & objet.

Projet S1, cruiserboard en acier, fabriqué à Bordeaux.

PROPOS

Avant d'œuvrer à plein temps pour le design, j'ai suivi une formation de développeur industriel. Persuadé que la forme se construit par l'étude des procédés techniques, j'ai effectué de nombreuses missions dans différentes usines cherchant à me rendre plus compétant, informé et performant dans le domaine industriel. C'est en m'appuyant sur un schéma de fabrication existant que je me libère de certains acquis et que je crée un nouveau processus transversal, souvent édifié par une approche très élémentaire sur le besoin.
Je développe pour chaque objet une production rationnelle et restrictive, proposant des solutions proactives et des alternatives nouvelles.
Je considère l'objet moderne comme l'aboutissement d'une production synthétisée. le processus de conception et la fonction sont placés au premier plan : la forme, la conclusion esthétique de mes créations n'est donc que la conséquence d'un propos théorique, moral et environnemental.

«Maximal pen for minimal shape»
Par un dessin minimum, j'invite le consommateur à développer des pratiques autour de l'objet avec pour objectif la manipulation, la découverte ou la modification du sujet. Cette démarche est susceptible de donner une attractivité à la vie quotidienne tout en étant un levier de résistance à l'aliénation. Le consommateur, jusqu'à présent infantilisé par ceux qui ont pensé la fonction et l'usage des objets se voit réinvesti de sa liberté d'utilisation et régénère sa curiosité.

Objets associés à la cuisine

Un acte minimum invite à ne pas superposer les matériaux ou les innovations sur lesquelles nous n’avons pas ou peu de recul. il vaut mieux privilégier une gamme restreinte de matériaux qui fera sens, qui questionnera, informera sur l’origine ou le patrimoine du produit. Ci-dessus, revisite de la chaise de jardin, une histoire où le mobilier s’efface dans une belle nature.

Assise, édition Airborne

Menuisier de formation, j'ai cherché à répondre aux problèmes liés à la finition bois : comment traiter un bois sans appliquer de vernis. J'ai développé dans l'atelier de Jean-François Buisson une technique qui consiste à appliquer certaines huiles sur le matériau et de chauffer l'ensemble à plus de 1600°. La chaleur déstructure superficiellement le bois et polymérise les huiles et la résine intrinsèque au matériau créant une surcouche protectrice. Une fois brossée, cette technique permet de pérenniser la matière et par extension l'objet. Je peux intensifier la chaleur à certain endroits pour creuser la matière et créer des zones de préhension : le but étant de générer des poignées sans avoir à passer par un processus de fabrication classique, plus long. Je n'étais pas dans une démarche de recherche esthétique mais la matière s'est vue transformée de façon radicale.

Mobilier sur-mesure

Les objets que je crée ont pour vocation de désaturer nos intérieurs. A ce jour beaucoup opèrent dans ce sens, conscients entre autre d'une réelle crise du logement, d'une nouvelle segmentation des espaces privés (surtout en centre ville), du boom des hôtels et des logements capsules, tous dû au phénomène irréversible d'une croissance démographique en flèche : bénéficier de moins d'objets, bénéficier d'objet dessinés de façon à ce qu'ils soient praticables, pouvant répondre à plusieurs besoin sans tomber dans une gadgetisation au matérialisme décourageant, tout en gardant une ligne de production tendue nous ferra bénéficier d'un confort d'espace et d'une logistique efficace dans nos habitats. Chaque objet, même le plus banal, peut devenir objet de transmission.

Table basse Galerie 5UN7

Collection Hôtel le B, Arcachon

Tasse S6.
Projet sur la création d'une tasse avec pour objectif l'optimisation de matière, la diminution des temps de mise en œuvre. Cette tasse permet la suppression de l'anse puisqu'une distance est créée entre le contenu et les doigts grâce aux strates. Aussi, si une goutte coule sur la surface extérieure de la tasse elle n'ira jamais jusqu'au pied, ce qui permet de questionner la légitimité de la soucoupe.
Ce projet permet de rendre de nouveau compétitive la porcelaine de Limoges face aux céramiques concurrentes grâce à un design qui limite son coût de production et qui lui donne , en conclusion, une allure séductrice.

ZOOM SUR UN PRODUIT

CTRP_25

Le travail commence par une observation préliminaire sur la façon dont agit un liquide au contact d'un solide. Cela permet de répondre efficacement au besoin d'une carafe, d'un arrosoir ou de tout autre objets servant à verser. Pour faire un pot avec un bec verseur, il existe à ce jour deux solutions :
1. Investir dans plusieurs moules (plâtre pour les céramiques, acier pour les métaux et plastiques) et lancer une production en grand nombre.
2. Choisir la solution artisanale, avec un artisan qui forme chacun des becs.

Ma proposition permet d'envisager une production artisanale ou industrielle sans investissement lourd : un développement de produit plus facile, une rentabilité plus directe et un coût de production diminué, ce qui impacte le prix de vente. Pour ce produit, chaque élément est optimisé selon ses dimensions d'origines (tubes de 6 mètres à l'achat, divisé en 24 éléments). J'ai incliné la barre d'acier pour que la dernière goutte retourne à l'intérieur du contenant.
Enfin, j'ai prolongé cette barre afin qu'elle fasse office de poignée.

VM155_Vase équilibre

Maxime Lis
STUDIO 300%
300pourcents.wixsite.com/studio
Instagram : Maxime_Lis
300pourcents@gmail.com
0631491391